

# Le préfet met les pieds dans la décharge radioactive

**Le nouveau préfet de l'Essonne, Rémy Pautrat, ne se satisfait plus de la bonne foi du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.). Il menace d'aller creuser dans la décharge radioactive d'Itteville...**

**D**ÉCIDEMENT, le Commissariat à l'énergie atomique s'embourbe dans ses décharges nucléaires ! Hier, le nouveau préfet de l'Essonne a relancé l'affaire d'Itteville de manière spectaculaire. Rompant avec son prédécesseur, Rémy Pautrat va demander des comptes, des vrais cette fois, au très puissant C.E.A. Un soufflet !

## Prélèvements

L'Institut de protection et de sûreté nucléaire lui a remis les résultats détaillés de son enquête. Bilan éloquent : « La radioactivité de la décharge est dix fois supérieure à la limite réglementaire, et à certains endroits cinquante fois supérieure... » La décharge d'Itteville est un véritable gisement de radon, un gaz radioactif incolore et inodore. L'enquête révèle également que la radioactivité déborde des frontières officielles de la décharge. « Le C.E.A. va devoir rapidement repousser ses grillages », demande le préfet. Rémy Pautrat va plus loin en s'interrogeant sur la présence de radioéléments artificiels dans la décharge ! (Voir notre encadré.) C'est ce qu'on appelle mettre les pieds dans le plat.

« Le C.E.A. doit maintenant expliquer clairement l'origine de ces points radioactifs, preuves à l'appui. Dans le cas contraire, j'ordonnerai des prélèvements sur le site... » prévient le préfet. La seule bonne foi des autorités du nucléaire français ne suffit plus !

Le C.E.A. espérait pourtant recouvrir d'un voile pudique ces vingt mille tonnes de déchets nucléaires à trente kilomètres de Paris. En enfouissant les



**La dernière campagne de mesures révèle que la radioactivité déborde largement des frontières officielles de la décharge. A quoi servent les grillages ?**  
(Photo « le Parisien » Caroline Marmorat.)

résidus de minerai d'uranium jetés là discrètement par l'usine du Bouchet, il y a trente ans ! Ce coup d'éponge est désormais compromis. Les habitants n'y auraient vu que du feu si les Amis de la Terre et « le Parisien » n'y avaient mis leur nez.

Même chappe de silence sur le

plutonium de Saint-Aubin, une autre décharge radioactive du C.E.A. en Essonne. Dans les deux cas, les scientifiques de la C.R.I.I.-Rad, un laboratoire indépendant de Valence, ont contraint le C.E.A. à lever les couvercles de leurs poubelles. « Le nouveau préfet de l'Essonne entend enfin nos revendications. Comment aurait-il

pu accepter la réhabilitation de la décharge d'Itteville alors qu'elle est parfaitement illégale ? Comme à Saint-Aubin, il faut maintenant creuser sur place... », affirme François Mosnier, de la C.R.I.I.-Rad. En Essonne, la chasse à l'atome se fait désormais en profondeur.

**Jacques Hennen**

## Où est passée Zoé ?

**Le préfet de l'Essonne s'intéresse soudainement à Zoé, la première pile atomique française. « Où sont passés ses résidus ? », demande-t-il...**

**M**AIS où sont donc passés les restes de Zoé ? La première pile atomique française a aujourd'hui son musée à Fontenay-aux-Roses. Une antiquité de l'épopée nucléaire encore visitée par quelques nostalgiques. Zoé a vécu sa première réaction atomique le 15 décembre 1948 au fort de Châtillon. Hier, pourtant,

Rémy Pautrat, préfet de l'Essonne, a remis cette vieille pile au goût du jour ; « Où ont été transportés les barreaux de Zoé ? Je vais le demander au Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.)... » Face au préfet, des journalistes ébahis : « Vous n'imaginez tout de même pas qu'ils sont au fond de la décharge radioactive d'Itteville, sous les résidus de minerai d'uranium ? » Réponse de Rémy Pautrat : « Je ne dis pas ça. Je pose une question, c'est tout. C'est une rumeur lancée par les écologistes à une époque. Le C.E.A. saura sûrement m'expliquer précisément où sont stockés les restes de la pile atomique... » Joint hier par téléphone, le

savant Bertrand Goldschmidt, l'un des pères de Zoé, se souvient de cette époque héroïque des pionniers : « C'est vrai, les deux ou trois premiers barreaux irradiés ont été traités dans l'usine du Bouchet, à Itteville, dans l'Essonne. C'était un laboratoire artisanal. A la fin de l'année 1949, on a pu extraire du plutonium pour la première fois, quelques milligrammes... Les résidus de traitement ? Ils ont peut-être été mélangés aux autres résidus de minerai d'uranium, ou transportés ailleurs... Vous savez, à l'époque, on ne gardait pas les bordereaux de transport ! » Un témoignage qui intéressera sûrement le préfet de l'Essonne...  
**J. H.**